

Un numéro sensationnel

PAR une chaude soirée d'août, une foule en sueur se pressait au théâtre "le plus couru d'Amérique", — ainsi du moins le qualifiaient les affiches. Les journaux avaient annoncé, dans leur "carnet mondain", l'abandon général de la ville et la fermeture de tous les théâtres, à l'exception des Variétés. Pourtant l'exode n'avait pas été complet: témoin cette foule composée des quatre-vingt-dix-neuf centièmes de la population qui demeurerait. Les prix d'été, la disette de distractions avaient sans doute attiré les gens en masse au "temple des divertissements choisis".

On avait apporté à l'élaboration du programme autant de soin que d'éclectisme. Des dames, court... très court vêtues, levaient rythmiquement la jambe aux cadences des banjos (guitares nègres); des messieurs montaient des bicyclettes sans selle, sans pédales, sans guidon; des acrobates renversaient toutes les lois de l'équilibre; des chemineaux rêveurs — "rêveurs" étaient au programme — dont les loques légères amplement trouées s'appropryaient à merveille au degré de la température ambiante, débitaient des discours débordant de hardis aperçus et de béotiennes calembredaines.

Il y avait des chanteurs des deux sexes, des clowns musiciens, des pianistes disloqués, des diseurs de monologues, et enfin une petite pièce.

La soirée s'avancait, les numéros s'épuisaient. Le gamin chargé du service des pancartes venait d'annoncer "Mademoiselle Hélène". Le rideau se leva sur un paysage boisé. La rampe était tragiquement baissée; mais du balcon, un mystérieux appareil lança un jet d'aveuglante lumière qui révéla soudain au public la présence d'une toute jeune enfant au centre de la scène.

La petite miss pouvait avoir six ans. Habillée en danseuse, maillot clair, bras nus, elle envoyait du bout des doigts des petits baisers pressés. Elle était ravissante avec ses yeux bleu tendre, ses cheveux d'or; pirouettant sur ses petits pieds, agile, elle exécutait des jetés-battus; ses jupes bouffaient. C'eût été charmant, si ce n'eût pas été vaguement pénible.

Elle apparut si mignonne, si douce, si fraîche, si ingénue dans l'atmosphère suffocante de cette salle surchauffée qu'un oh! oh! de plaisir et d'approbation s'échappa des lèvres féminines, et, à dire vrai, des lèvres masculines aussi. Des exclamations admiratives saluaient chacune de ses silencieuses évolutions, et lorsqu'elle s'arrêta enfin sur ses pointes, essoufflée, toute rose, saluant, envoyant encore des baisers, le théâtre retentit du tonnerre des applaudissements. Plus d'un père, plus d'une mère, songeant à leur bébé laissé endormi, dans son dodo, murmurèrent tout bas: "Quel dommage! elle devrait être couchée". Mais, séduits par la grâce de ses mouvements et le charme de sa petite personne, ces sages parents n'en applaudissaient pas moins fort.

Les bravos allaient cesser, lorsqu'un remous se produisit dans la foule parquée debout derrière les

banquettes du parterre. Un homme cherchait à percer cette masse compacte, malgré les protestations et les rebuffades. De haute taille, de large carrure, les cheveux bruns, il avait une physionomie sympathique; mais sa pâleur, ses yeux hagards trahissaient une violente émotion.

—Nellie, criait-il d'une voix éperdue qui dominait les applaudissements. Nellie, tu ne me reconnais-tu donc pas? Nellie!...

Et ses bras s'agitaient frénétiquement vers l'enfant.

A cet appel vibrant de tendresse et d'angoisse, les mains s'immobilisèrent comme par enchantement. L'homme s'était arrêté; tous les yeux se fixaient curieusement sur lui. La fillette le regardait, stupéfiée, ne comprenant pas. Puis soudain:

—Papa! Papa!... s'écria-t-elle avec un impétueux élan; emmène-moi!

La petite voix résonna clairement au milieu du silence anxieux des spectateurs.

—Où est ta mère, mon amour? demanda l'homme.

—Elle est morte, répondit l'enfant, en passant la main sur ses paupières gonflées de larmes. Quel bonheur que tu m'aies retrouvée! Oh! emmène-moi...

—Oui, oui, ma chérie, tout de suite!...

Le père essayait de nouveau de se frayer un passage jusqu'à la scène. Deux gardes se précipitèrent et le saisirent par les bras; le pianiste, abandonnant son instrument, vint à la rescousse.

—Laissez-moi! hurlait l'homme, qui se débattait comme un forcené pour se dégager de leur étreinte. C'est ma fille, vous dis-je, je la veux!

Subitement, la rampe s'éclaira, en même temps que surgissait de la coulisse un personnage à l'air dur et autoritaire. Il posa sa main sur l'épaule de la petite danseuse.

—Qu'y a-t-il donc? Que signifie ce scandale? interrogea-t-il. Je suis l'impresario de Mlle Hélène; c'est sa mère qui me l'a confiée. Elle est bien nourrie, bien habillée, bien soignée; que veut-elle de plus?

—Je veux mon papa, mon cher papa! gémit l'enfant.

—Et tu l'auras, ma chérie, affirma le père.

—Non, déclara l'impresario, cela ne sera pas. Outré de cette dénégation brutale, l'homme du parterre se tourna vers le public pour en appeler à son jugement:

—Messieurs, mes amis, dit-il, Nellie est ma fille... Sa mère m'a quitté, elle s'est enfuie... depuis deux ans, je n'avais pas revu mon enfant... je viens de la reconnaître ici, par hasard...

—Rendez-lui sa fille, interrompit un gros monsieur, se dressant au troisième rang du parterre, ou sinon...

Et, son énorme poing prêt à la boxe, appuyait d'un argument décisif sa sommation comminatoire.

Ce fut un affolement général; les femmes pleuraient, les hommes s'interpellaient, apostrophaient l'odieux personnage:

—Que son père l'emmène!

—Vous n'avez pas le droit de la garder!

—C'est une honte!

—A bas l'impresario! Tapez dessus.

—Il faut le lyncher!

Devant cette unanime hostilité, le malheureux avait perdu sa belle assurance et tremblait de tous ses membres; les gardes et le pianiste avaient lâché le papa. A ce moment psychologique, le directeur du théâtre intervint:

—Mesdames et Messieurs, j'ai tout entendu, prononça-t-il dès que le silence se fut rétabli. Les Variétés n'arracheront pas une fille à son père...

Puis, s'adressant à l'entrepreneur d'exhibitions, qu'il foudroya d'un regard méprisant et d'un geste impératif:

—Rendez l'enfant... Et vous, hors d'ici!...

L'impresario, l'oreille basse, opéra sa retraite à reculons, sous les huées de la foule, et s'éclipsa derrière les portants. Alors le directeur enleva prestement Hélène, enjamba la rampe et remit la fillette au réclamant. Avec une joie folle, celui-ci la saisit, la couvrit de baisers et de caresses; elle lui fit un collier de ses petits bras et, câlinement, se blottit contre lui, abandonnant sa jolie petite tête sur la robuste épaule de son père.

—Merci, Monsieur le directeur, dit l'homme, merci à tous; maintenant, je suis heureux.

La foule s'ouvrit devant lui et, chargé de son précieux fardeau, il gagna la porte de la rue, tandis que toute la salle manifestait un enthousiasme voisin du délire par des vivats répétés et des trépignements prolongés.

L'effervescence un peu calmée, le directeur n'eut pas de peine à persuader à son public qu'aucun des acteurs ne serait en état de continuer la représentation, à la suite de la petite tragédie qui venait de se dérouler et d'aboutir à un aussi heureux dénouement. Chacun se retira donc, ne se sentant pas le cœur de s'intéresser à un vaudeville après cette grosse émotion.

Au foyer, une demi-heure plus tard.

—Eh! bien, ça n'a pas mal marché, affirma l'homme brun.

—Magnifique! admirablement réglé et superbement joué, approuva le directeur. Tu as été de première force; mes compliments, mon vieux.

—Et Nellie, hein?

—Etonnante, cette petite!

—J'en pleurais presque, ma parole!

—C'est une actrice née, ce sera un trésor plus tard.

—C'en est un maintenant: elle nous économise un vaudeville.

—Mais le truc ne peut servir qu'une seule fois dans la même ville, voilà le hic.

Et les deux compères s'en furent boire à une nouvelle réussite du numéro sensationnel.

(Traduit de l'anglais par J. Legras-Laury)

NOTES SCIENTIFIQUES — Dirigé par Orthoptère

Ce nouvel appareil, plus lourd que l'air, inventé par trois membres de l'Aéro-Club de Belgique, MM. V. Marga, Ad. de la Hault et H. Jansen, est basé sur le mécanisme de l'orthoptère, a pour but de réaliser le vol des insectes,

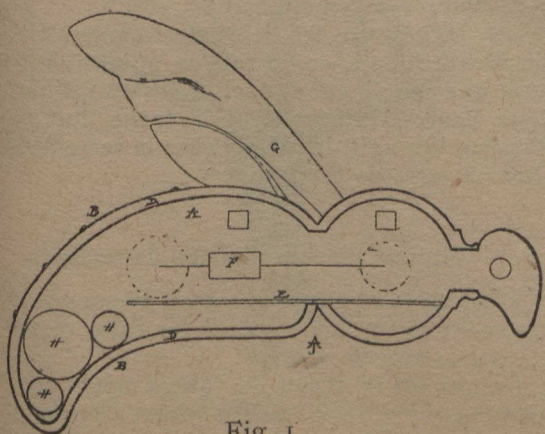


Fig. 1

et pour type principal le bourdon. L'objet de l'invention consiste en une carcasse A, composée d'une ossature en tubes d'acier B, recouverte de toile à voile C, et reproduisant la forme extérieure du bourdon. La partie inférieure et intérieure de l'abdomen est protégée contre

les chocs et les heurts de l'atterrissage au moyen d'une enveloppe caoutchoutée gonflée d'air D.

E est un plancher en tube d'acier recouvert de bambou ou de jonc pour la circulation des passagers. Dans la partie antérieure de la carcasse sont placés les appareils moteurs F. du type Buchet par exemple, de 60 H. P., ou des turbines à essence ou à explosifs donnant 30,000 tours à la minute. Ces moteurs sont de force égale, de façon à imprimer des mouvements isochrones à des hélices G. à ailes de 9 pieds de diamètre, placées dans l'axe de l'appareil. Ces moteurs sont posés de façon à équilibrer l'appareil avec le poids des passagers. Ils sont mobiles et au moyen d'une vis d'Archimède on peut les déplacer à volonté. La partie supérieure de la carcasse un peu surélevée, est entourée d'écrouilles et au-dessus on peut placer un grand parachute qui s'ouvre automatiquement à la descente, soutenant l'appareil en cas de chute.

L'extrémité inférieure de l'appareil est munie de vessies H, gonflées d'air, et le corselet porte trois paires de béquilles creuses ou armatures I destinées à amortir le choc à l'atterrissage.

La figure 2 est une vue extérieure de l'appareil qui, comme il est représenté, porte de cha-

que côté une hélice K, montée sur le corps, ainsi que les deux ailes G, montées sur le corselet.

Ces organes sont commandés par le moteur F, voir les coupes, pourvus des transmissions nécessaires.

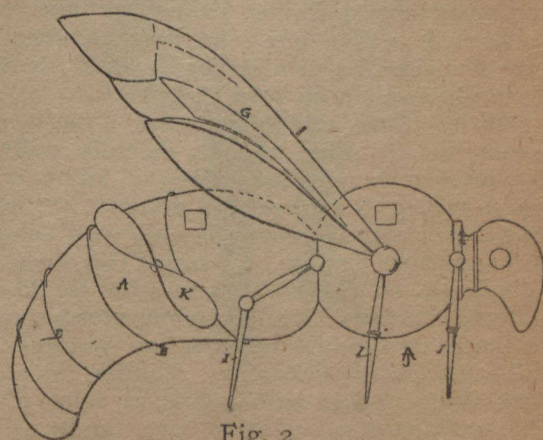


Fig. 2

La partie reliant les deux sections du bourdon sera à l'air comprimé qui passera dans les armatures articulées I, dont la détente brusque provoquera la propulsion initiale.

De "Les inventions illustrées."